

dant l'autre piasse pour les fins des concours du comté. Ce changement serait, j'ai la certitude, un avantage pour la société d'agriculture du comté et pour les cercles.

Je ne vous retiendrai pas plus longtemps. Mais avant de terminer, je me permettrai de vous soumettre un projet de constitution pour les cercles que j'ai fait en vue de cette réunion. Je l'ai fait afin de me rendre aux désirs d'un grand nombre de personnes dévouées qui veulent contribuer à la création de nouveaux cercles, ou au développement des cercles déjà existants.

Ce projet, comme vous le verrez, est des plus simples. Il renferme, je crois, les bases sur lesquelles sont établis nos cercles les plus prospères. La seule chose que j'ai ajoutée, c'est une proposition qui permettrait aux cercles de se soutenir et de s'entraider les uns les autres.

Je livre maintenant ce projet en toute confiance à votre bienveillante considération.

A la suite du discours de Mr. Barnard, les délégués ont adopté unanimement le projet de constitution des cercles donné sur notre première page.

L'honorable premier ministre de la Province, M. Ross a bien voulu honorer la convention de sa présence et a fait un de ces discours dans lesquels il sait mettre la conviction et l'âme qu'il met chaque fois qu'il a à parler de l'agriculture qu'il aime et hérite par dessus tout. Nous voudrions donner ce discours *in extenso*, car c'est une de ces allocutions où chaque phrase est marquée au coin du plus grand sens pratique. Malheureusement nous ne pouvons en donner qu'un pâle résumé. L'honorable Premier a parlé des grands avantages des réunions de cultivateurs qui sont les plus intéressés à promouvoir leurs propres intérêts. Ils doivent discuter toutes les questions qui se rattachent à l'agriculture et s'appliquer à en cultiver toutes les branches. Faisant allusion à la convention de la société d'industrie laitière à laquelle il n'a pu assister par suite d'une circonstance incontrôlable, il dit qu'il y a un danger à ne s'attacher qu'à ce genre d'industrie agricole, et tout en reconnaissant qu'elle est la plus importante, il recommande aux cultivateurs de mener de front toutes les industries agricoles qui peuvent leur rapporter du profit. De cette manière, le cultivateur sera en mesure de toujours rencontrer les exigences du marché, de faire de l'argent avec quelques uns de ses produits si d'autres ne sont pas en faveur pour la vente, comme la chose est arrivée l'an dernier pour le fromage.

Il y a du progrès, continue l'honorable Premier, il y a progrès sur toute la ligne, mais pas encore assez. Il faut que la classe agricole mette toute son intelligence, sa réflexion, sa bonne volonté et sa fermeté pour faire progresser l'agriculture. Elle doit suivre les excellents conseils qui lui sont donnés par le directeur de l'agriculture de la Province, et d'autres amis de l'agriculture. Elle doit suivre son clergé qui met tant de dévouement à servir ses intérêts. Elle est sûre d'être secondée par le gouvernement qui est, on ne peut mieux disposé à la favoriser, pourvu que de son côté elle s'aide elle-même et montre que les faveurs du gouvernement lui profitent. Les écoles d'agriculture subventionnées par le gouvernement ne sont pas assez encouragées. Il n'y a pas assez d'élèves et les cultivateurs doivent secouer leur apathie sous ce rapport. Ils doivent aussi améliorer leur bétail, et l'honorable Premier est d'opinion que ce doit être au point de vue de l'industrie laitière. Il proclame la vache canadienne la meilleure vache pour les cultivateurs de la province, pourvu qu'elle soit choisie et soignée judicieusement. Pour les autres animaux nous aurons à gagner en allant chercher l'amélioration à l'étranger, tant pour les cochons, les moutons que pour les chevaux. En parlant des chevaux, l'honorable Premier, qui est allé en Europe l'an dernier, fait part des renseignements qu'il a pris sur les races normandes et percheronnes, on visitant les haras français et nommément celui connu sous le nom de "Du Pin."

Il a vu là des chevaux percherons qui seraient à son avis la meilleure race pour les cultivateurs qui ont besoin d'un

cheval capable de résister aux mauvais traitements et à la négligence d'un grand nombre de propriétaires de chevaux dans la province. La race normande serait préférable pour ceux qui donnent de bons soins à leurs chevaux. Il dit que le gouvernement est prêt à encourager l'importation de ces deux races.

Après le discours particulièrement heureux de l'honorable Premier, une discussion s'élève au sujet de l'organisation des cercles. Les RR. MM. Garon, Gérin, Méthot, l'honorable M. Beaubien, MM. Beauchamp, Casavant, Barnard, Chapais, Dallaire, prennent part à cette discussion très intéressante qui se termine par l'adoption d'une motion dont voici la teneur :

L'honorable M. Beaubien, secondé par le Révérend M. Méthot, propose que le gouvernement soit prié de consacrer une petite partie de l'excédant restant en caisse chaque année sur l'octroi destiné aux sociétés d'agriculture, pour venir en aide aux cercles agricoles qui auront souscrit au moins \$25, en leur donnant le double du montant de leur souscription pour favoriser une exposition de paroisse ou un concours de terre où il y a un cercle agricole.

La motion est adoptée unanimement. L'honorable M. Beaubien, MM. Casavant, Beauchamp et Bernatchez, M. P. P., veulent bien se charger de la proposer et de l'appuyer auprès de l'honorable premier ministre et de la Législature.

Il est nommé *instanter* un bureau de direction des cercles agricoles ayant pour président le Rév. M. Samuel Garon, Ptre, curé de St-Sébastien d'Aylmer, et pour membres tous les présidents des cercles existants. M. l'abbé Garon est chargé de présenter au prochain concile provincial de NN. SS. les Evêques de la province, qui doit se tenir en mai, la constitution des cercles pour approbation, et la présente convention est dissoute.

M. Barnard, qui a été nommé secrétaire du bureau de direction, servira d'intermédiaire entre les divers cercles. Il met le *Journal d'Agriculture* à la disposition de tous les cercles pour la publication de leurs rapports et pour aider leur progrès, en général.

J. C. CHAPAIS.

Rapport de la convention de la société d'industrie laitière de la province de Québec, tenue à Québec, le mercredi, 14 avril 1886.

SÉANCE DU MATIN.

La séance s'ouvre à 10 heures, présidée par l'honorable M. Boucher de la Bruère.

On remarque dans l'assistance, les révérends MM. Méthot, Bélieux, Lambert, Lemieux, Bochet, Grenier, Martin, Pothier, Gérin, Tremblay, Garon. La presse agricole est représentée par MM. A. R. Jenner Fust, de l'*Illustrated Journal of Agriculture*, F. H. Proulx, de la *Gazette des campagnes*, J. C. Chapais, du *Journal d'agriculture*, Cheesman, du *Dairyman*. La presse de la province est aussi représentée en général, et une assistance de cultivateurs et de fabricants de beurre et de fromage, venus de tous les coins de la province, se presse, au nombre d'au-delà de 300 personnes, sur les sièges de la salle de comités, gracieusement mise au service de la société, par M. l'orateur de l'Assemblée Législative, dont presque tous les membres, ainsi que ceux du Conseil législatif sont présents.

M. Boucher de la Bruère, président de la société, prononce le discours d'ouverture suivant :

MESSIEURS.

Durant la dernière session de la législature, la Société d'industrie laitière de cette Province a tenu à Québec sa seconde convention annuelle. La députation a paru si satisfaite des conférences et des discussions qu'elle a entendues, que notre